

Zeitschrift:	Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte = Société Suisse d'Histoire Economique et Sociale
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte
Band:	15 (1998)
Artikel:	De Gênes à Amsterdam : voyage et consommation à l'époque de la République helvétique
Autor:	Radeff, Anne
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-872010

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANNE RADEF

De Gênes à Amsterdam

Voyage et consommation à l'époque de la République helvétique¹

Consommation et mobilités

En Suisse comme ailleurs en Europe, la consommation de produits parfois venus d'au-delà des mers augmente au cours du XVIIIe siècle. La croissance démographique et les progrès de l'industrie rurale provoquent une hausse de la demande, favorisée par l'afflux de capitaux dans les campagnes où règne le *Verlag*. Des recherches récentes montrent que cette diversification de la consommation concerne aussi des régions rurales.² Au XVIIIe siècle en effet, des millions de personnes, du pauvre journalier au négociant cosmopolite, participent à une activité d'échanges à l'échelle locale, régionale et internationale. Les réseaux commerciaux qui s'étoffent et se diversifient intègrent les campagnes à une économie mondiale en plein essor. De plus en plus de gens, souvent très modestes, acquièrent des produits nouveaux, ne serait-ce qu'un fichu de coton. Les paysans, qui représentent la très grande majorité de la population, jouent un rôle actif dans ce processus de mutation. Ils ne sont pas que producteurs, mais aussi consommateurs et souvent commerçants. La société d'Ancien Régime participe aux échanges dans sa globalité et l'autarcie paysanne n'existe plus à cette époque.

Cette intensification de la consommation est liée à une densification des lieux du commerce. Ils se sont multipliés depuis le Moyen Age et il s'agit majoritairement de villages. Bien sûr, ce sont les grandes villes qui cumulent le plus grand nombre d'équipements et c'est là que le commerce est le plus spécialisé. Mais beaucoup de paysans n'ont plus besoin d'aller en ville pour s'approvisionner ni pour écouler leurs produits. De nombreux villages échappent à l'effet de gravité qui fait des villes le centre de la vie politique, économique ou culturelle. Certes, le volume des échanges pratiqués dans de petites boutiques ou dans des foires peu fréquentées peut sembler dérisoire. La présence d'un équipement commercial permanent ou périodique est cependant essentielle pour la population locale, qui peut ainsi acquérir des produits rares ou nouveaux.

L'intensification de la consommation implique également de nombreux déplacements de personnes ou de marchandises, qui s'inscrivent dans un contexte global

de mobilités croissantes. Le «modèle de sédentarité» que les démographes français ont mis au point pour décrire les sociétés d'Ancien Régime doit être fortement nuancé, surtout au XVIII^e siècle.³ Comme le montre une vaste enquête sur les migrations temporaires, des dizaines de milliers de personnes parcoururent l'Europe en 1811.⁴ Cette intense mobilité, la plupart du temps saisonnière, est souvent le fait d'ouvriers ambulants, de journaliers agricoles ou d'artisans spécialisés. Beaucoup d'entre eux viennent de régions sans industrie, où l'augmentation de la population a provoqué une paupérisation croissante. Les personnes qui se déplacent pour commercer, quant à elles, viennent aussi de zones où le travail à domicile s'est développé. Elles diffusent parfois des produits qu'elles ont fabriqués; plus souvent, ceux qu'elles achètent, soit dans leurs villages ou à proximité, soit beaucoup plus loin, au cours de leurs longs itinéraires.⁵

L'observatoire bâlois

Une source conservée aux Archives fédérales permet de cerner de plus près l'ampleur des déplacements sous l'Helvétique (1798–1802).⁶ En juillet 1798 en effet, une loi impose aux sous-préfets et à leurs agents d'avoir «chacun un registre, dans lequel ils inscriront le nom de l'étranger, le but de son voyage et le lieu où il veut aller. Ils enverront chaque semaine au préfet de leur canton un relevé de leurs registres, et celui-ci fera composer un rapport général de tous ces rapports particuliers, et l'enverra tous les quinze jours au ministre de la Police, où il restera déposé.»⁷ Les listes contiennent les noms et les prénoms des personnes entrées dans le canton, la date de leur passage, leur vocation (métier), leur lieu d'origine et leur destination. Tous les préfets ne répondent pas avec la même exactitude. Malgré ses lacunes, cette source permet cependant de relever le passage de milliers de personnes pendant une époque troublée où la Suisse est, pour la première fois depuis plus d'un siècle, parcourue par des troupes armées et devient même le théâtre d'affrontements militaires.⁸

Les tabelles bâloises sont les plus exhaustives et les seules à couvrir toute la période. Elles sont signées par le préfet Johann-Jacob Schmid, homme politique influent et bien informé. En février 1799, il signale au ministre de la justice et de la police que le contrôle des passeports est souvent mal fait dans d'autres cantons. Schmid évoque le cas d'un ressortissant du canton de Waldstätten, Johann-Dominik Stähelin: il a passé de Bâle à Zurich en traversant le Fricktal, qui ne fait pas partie de la République helvétique, sans qu'on ne lui demande jamais son passeport, pas même à Zurich.⁹ Les tabelles bâloises sont toujours divisées en deux parties: la première énumère les personnes entrées en ville de Bâle, la seconde celles – souvent les mêmes – qui

passent par Liestal. Le sous-préfet et un stagiaire ont rempli les listes de Liestal; leur exactitude est comparable à celle d'autres cantons. Les tabelles concernant la ville de Bâle sont très différentes; elles ont été écrites par le secrétaire de la municipalité, Matthäus Merian, qui est aussi archiviste et professeur de grec. Merian connaît bien les langues latines, ce qui lui est très utile pour comprendre et transcrire la profession et le lieu d'origine des nombreux voyageurs francophones ou italophones qui passent à Bâle; il est aussi au courant des nouvelles divisions politiques de l'Europe et précise toujours où se trouvent les lieux cités. Un marchand de parapluies, Guillaume Battus, passe par divers cantons suisses. Les auteurs des tabelles n'arrivent visiblement pas à identifier son lieu d'origine, tantôt orthographié «Jaleirach», tantôt «Saligrach» etc. Merian, lui, précise que ce lieudit se trouve dans le département du Cantal (il s'agit de la commune auvergnate de Jaleyrac, au nord de Mauriac).¹⁰ Cette exactitude permet de rattacher ce remuant personnage à une ancienne tradition de colportage concernant toute une région, le Massif Central.¹¹

La ville de Bâle abrite une garnison dès octobre 1798; elle est mise en état de siège au printemps 1799, après la bataille de Stockach. Une importante armée française est réunie dans les environs et de nombreux blessés sont transportés en ville pour y être soignés. Le commerce bâlois, en particulier celui vers l'Angleterre, souffre beaucoup de cette situation. Malgré ces obstacles majeurs et les risques accrus du voyage, les tabelles enregistrent plus de deux mille passages (2056, soit 1183 en ville de Bâle et 873 à Liestal) pour la seule année 1799, qui sera prise comme exemple pour ce texte.

Qui sont donc les centaines de personnes qui passent à Bâle? On pourrait penser que les voyageurs habituels renoncent à se déplacer en cette période difficile et que les routes ne sont encombrées que par les troupes, les déserteurs et les réfugiés. Or, ce n'est pas le cas. Des centaines de personnes n'ayant rien à voir avec les opérations militaires sillonnent les routes. Un tiers d'entre elles voyagent pour commercer.

Ce texte présentera les 470 commerçants qui passent en ville de Bâle. Ils viennent de nombreuses régions d'Europe. Les ressortissants du Saint Empire romain germanique sont les plus nombreux (45% des passages), suivis par les Français (27%), presque toujours Alsaciens, puis par des personnes venus de régions qui deviendront suisses (16%), généralement des Neuchâtelois, enfin par des Italiens (10%). La majorité des voyageurs parlent donc des dialectes allemands: au XVe siècle déjà, les germanophones étaient particulièrement nombreux à se rendre aux foires de Bâle, alors que les francophones préféraient aller à Belfort ou Montbéliard.¹² Les différences linguistiques jouent donc un rôle important, même si des centaines de personnes n'hésitent pas à parcourir des terres où l'on ne parle pas la même langue. Paradoxalement, les différences religieuses semblent moins inhibantes: la grande majorité des Alsaciens qui passent à Bâle sont des Juifs.

Des négociants

Les négociants – au nombre de 291 (259 *Handelsmänner*, 26 négociants, 4 commerçants et 2 marchands) appartiennent à des catégories sociales très diverses. Certains sont de simples colporteurs, d’autres des maquignons.¹³ Plusieurs d’entre eux sont des personnages aisés; ils voyagent vite, avec des chevaux loués, à travers toute l’Europe. Ils s’arrêtent, parfois longuement, dans les capitales, où se trouvent les grandes banques et les clients les plus aisés: Londres, Paris, Amsterdam, Bruxelles ou Vienne. Ils ne s’encombrent pas de marchandises qu’ils font expédier par des maisons spécialisées. Leur statut social élevé – ils sont souvent également banquiers et fabricants – n’en fait pas pour autant une caste isolée. Ils doivent une partie de leur fortune aux boutiquiers ruraux et aux colporteurs qui se chargent de distribuer certaines des marchandises qu’ils importent jusque dans les hameaux isolés.

Jacques-Louis de Pourtalès pratique l’import-export. Il est aussi fabricant d’indiennes. Ses clients sont répartis dans toute l’Europe du nord-ouest, mais aussi dans les villes et même dans les villages neuchâtelois.¹⁴ Il passe à Bâle en mai 1799, en compagnie de deux autres négociants dont l’origine reflète la portée à la fois internationale et régionale de ses relations. Frédéric Leuba vient des montagnes neuchâteloises; il est né à Buttes, dans le Val-de-Travers et habite le village horloger du Locle. Le deuxième personnage, Charles-Wilhelm Oppermann, habite Neuchâtel; il est originaire du landgraviat de Hesse-Darmstadt, qui jouxte Francfort-sur-le-Main, métropole bancaire et siège de foires de réputation internationale. Pourtalès et ses deux compagnons de voyage reviennent d’ailleurs de Francfort, où ils étaient le 26 avril; ils y ont sans doute séjourné à l’époque des foires de Pâques. Ils rejoignent Bâle via l’Alsace, par Oppenheim et Strasbourg, qu’ils traversent le 28 avril. Oppenheim est sur le Rhin, à une trentaine de km de Francfort. Entre Oppenheim et Strasbourg, il y a plus de 150 km sur le Rhin. Cette distance semble couverte en moins d’un jour, en remontant le fleuve!

Pourtalès est un grand voyageur; il se rend fréquemment à Londres, où il séjourne en moyenne près de deux mois, et à Paris, où il reste environ un mois. Ses déplacements couvrent l’Europe centrale et du nord-ouest, de Vienne à Londres et de Paris à Amsterdam.¹⁵ D’autres négociants traversent toute l’Europe, du sud au nord. Une demi douzaine d’Italiens, venus de Gênes, passent à Bâle dans l’intention de se rendre à Amsterdam ou «en Hollande». Certains continueront sans doute leur trajet jusqu’à Londres, mais on évite de mentionner cette destination sous l’Helvétique: l’Angleterre est en effet mal aimée des Français, qui ont alors une forte influence en Suisse.¹⁶ Bartolomeo Ravenna, de Sestri en Ligurie, est l’un de ces négociants allant de la Méditerranée à la mer du Nord. Il est à Bâle le

8 avril 1799, dans l'intention de se rendre à Amsterdam en passant «par la République française». Ses visas permettent de reconstituer son itinéraire rapide, à travers l'Italie et la Suisse. Le 15 mars, il était à Milan; il passe le Simplon le 18, puis entre au Valais: Brigue le 19, Sion le 20. Il fait ensuite halte dans les ports de la rive gauche du Léman: il est à Evian le 22 mars, à Thonon le 23. Par voie de terre, il est à Douvaine le 24 et à Genève le 27; il y reste quatre jours, puis traverse la Suisse occidentale. Il est à Coppet le premier avril, à Concise, sur les rives du lac de Neuchâtel, le 3 et à Neuchâtel le 4. Il remonte ensuite sur Bâle en passant par Delémont, où il arrive le 7. Ravenna ne s'attarde pas: ses étapes journalières couvrent souvent une cinquantaine de kilomètres. Il ne va cependant pas aussi vite que Pourtalès.

D'autres négociants cheminent beaucoup plus tranquillement dans des régions moins étendues. Il s'agit souvent de Juifs alsaciens, peut-être marchands de bétail, comme David Lévy de Habsheim et Emanuel Bloch de Rixheim, qui passent tous deux à Bâle le 17 juin, pour se rendre à Berne. Entrés en Suisse fin mars, tous deux sont descendus jusqu'aux rives du Léman, puis remontés vers Bâle. Leurs étranges itinéraires se croisent, ils passent parfois dans les mêmes lieux à quelques jours de distance, sans qu'on puisse savoir si le premier arrivé attend l'autre. Lévy est à Bâle le 25 mars et Bloch le 27, Lévy est à Vevey le 26 mai et Bloch le 27, Bloch est à Moudon le 27 mai et Lévy le 30. Ces deux marchands ont un statut social très différent de celui de négociants d'envergure internationale comme Pourtalès ou Ravenna. Ils jouent un rôle essentiel dans la diffusion de capitaux ou de marchandises dans de petites villes.

Une trentaine d'apprentis (28 commis négociants *Handelsbediente*, *Knechte* etc.) passent à Bâle. La plupart voyagent seuls et rentrent chez eux. Une demi-douzaine seulement accompagnent des négociants, trois des marchands spécialisés (plumes et dentelles). Jean Hocher est le seul «*Bediente*» à accompagner un colporteur. Il porte le même nom que l'épouse de son patron, Regina Hocher. Tous trois sont originaires du département français de la Moselle et se dirigent vers la Suisse centrale (canton de Waldstätten) en passant par Aarau et Zoug.

Des marchands ambulants

Les petits commerçants sont moins nombreux que les négociants: 30 colporteurs seulement (17 «*Krämer*», 5 «*Krämerinnen*» et 8 «marchands colporteurs»), plus 114 marchands spécialisés. Les temps sont difficiles pour ce type de personnages. Le 28 janvier 1799 en effet, le Directoire interdit aux étrangers de faire du porte à porte; seuls les Suisses et les Français – qui ne sont pas vraiment des étrangers

sous l'Helvétique – peuvent continuer à pratiquer cette activité, à condition qu'ils achètent une patente.¹⁷ Ce type de réglementation sévère, très fréquent depuis des siècles, n'a cependant jamais empêché les colporteurs de circuler.¹⁸ Ils sont certes de moins en moins nombreux en Angleterre, mais pas en Europe continentale, où ils ne commenceront à décliner qu'au milieu du XIXe siècle.¹⁹ Ils jouent un rôle essentiel dans la diffusion, jusque dans les hameaux isolés, de produits d'usage courant (comme les couteaux) ou rares (comme les citrons). Ils voyagent relativement lentement, mais certains ont parcouru des centaines de kilomètres pour rejoindre la région où ils écoulent leurs marchandises. Ces personnages vivent à crédit: ils ne remboursent leurs fournisseurs qu'à la fin de leur tournée – lorsqu'ils le peuvent – et leurs clients ne les paient jamais comptant. Les marchands ambulants sont souvent dépendants des grands négociants, qui leur fournissent leurs marchandises, leur confient du travail et leur avancent des capitaux.²⁰ Leurs étapes sont plus courtes que celles des négociants, même lorsqu'il s'agit de petits commerçants comme les Juifs d'Alsace. Ils ne font pas seulement halte dans les villes, mais sans doute aussi dans les villages.

Huit des trente colporteurs viennent de diverses régions de France, sept d'Italie et trois de Suisse actuelle. Les autres sont originaire du Saint Empire. Les Savoyards, si nombreux à parcourir l'Alsace et même à s'y installer aux XVIIe et XVIIIe siècles,²¹ se font rares: cinq d'entre eux seulement passent à Bâle, dont trois négociants (*Handelsmänner*). Comme les colporteurs et les négociants, les petits marchands spécialisés viennent majoritairement d'Europe centrale. Deux tiers d'entre eux sont originaires du Saint Empire; 15% sont français, presque tous alsaciens, 10% suisses et 6% italiens. Les Allemands, plus nombreux, sont aussi plus souvent spécialisés que les Français, les Suisses et les Italiens. Le tableau situé à la fin de ce texte donne la liste des principales marchandises que transportent ces marchands ambulants et précise leur lieu d'origine. Ces personnes, parfois venues de très loin, sont dans la majorité des cas représentatives d'une ancienne tradition de colportage remontant souvent au XVIIe siècle au moins. Ni leur lieu d'origine ni les objets qu'elles transportent ne sont dus au hasard ou à une initiative isolée, étrangère à une pratique collective.

Les marchands ambulants les plus nombreux vendent des objets de fer: faux, fauilles, scies, coutellerie. Ils viennent du haut Sauerland, en Westphalie, région sidérurgique où l'on pratique le colportage depuis le XVIIe siècle au moins. La plupart voyagent à pied; ils emballent les faux dans de la toile cirée et les portent sur le dos, tandis que les petits objets, comme les couteaux, trouvent place dans un coffret. Ces marchandises ne viennent pas toujours de leur région d'origine mais peuvent être achetées en cours de route; dans la mesure du possible, les marchands les stockent dans divers abris situés dans les régions où ils les vendent plutôt que

de les ramener chez eux à la fin de leur tournée.²² En Suisse, les marchands du Sauerland voyagent généralement en groupes de plus de quatre personnes. La chose est inhabituelle: contrairement à ce qui se passe dans d'autres régions,²³ les gens qui parcourent la Suisse sont souvent seuls ou en petits groupes, même en ces temps troublés. Ces marchands de fer sont certainement des associés qui s'organisent en compagnie pour réunir les capitaux nécessaires à l'achat des outils qu'ils colportent.²⁴ Ils utilisent fréquemment les voies d'eau: Rhin, Aar, Limmat. Les visas portés sur leurs passeports témoignent de leurs nombreuses étapes dans de petites villes du nord et de l'ouest, en Argovie actuelle (Aarau, Baden, Olten, Lenzbourg), à Soleure et à Schaffhouse, dans les cantons de Berne (Niederbipp, Thoune) et de Zurich (Dietikon).

Les marchands de plumes viennent généralement de Bohême. Leurs visas ne permettent pas de décrire leur longue route (plus de 750 km à vol d'oiseau); sans doute descendent-ils jusqu'à Passau, sur le Danube, en utilisant le *goldener Steig* par où l'on monte le sel bavarois.²⁵ Trois d'entre eux passent par Bâle le 11 février 1799. Ils se rendent à Soleure et à Berne. De la mi-octobre à la fin décembre, ils ont parcouru l'Alsace: Colmar, Neuf-Brisach, Markolsheim, enfin Strasbourg, où ils arrivent le 23 décembre, peu avant la foire de Noël.

Depuis le XVII^e siècle au moins, les marchands de verre de la Forêt Noire vendent toutes sortes de verres d'usage courant, blancs ou verts, produits dans leur région.²⁶ En 1720, ils ont constitué des compagnies strictement organisées et spécialisées par destinations: Palatinat, Alsace, Wurtemberg, Souabe et Suisse.²⁷ Joseph Sigwart, marchand de verres, était à Zurzach en janvier 1799. Il parcourt ensuite le nord de la Suisse: Zurich, Baden et Brugg, pour rejoindre Bâle en mai. Il rentre à la maison, après une tournée hivernale d'environ quatre mois. Les réseaux de vente des porteurs de verre sont comparables à ceux des marchands de pendules de bois: ils couvrent toute l'Europe, de la Suède au Portugal et vont jusqu'en Amérique du Nord.²⁸ Aucun horloger de la Forêt Noire ne traverse Bâle en 1799, mais plusieurs passent dans d'autres cantons suisses.

Trois marchands de parapluies passent six fois par Bâle; ils viennent du Cantal, dans le Massif Central. Il y a longtemps que les habitants de cette région voyagent. En 1812, le préfet du Cantal explique que l'émigration temporaire est «d'usage immémorial [...] dans la haute Auvergne comme dans les Pyrénées, la Suisse et la Savoie»²⁹ Ce haut personnage a une vision très critique de l'émigration temporaire dans son département, fréquente chez les préfets du Massif Central, alors que leurs collègues des Alpes sont plus positifs. La situation, explique-t-il, a évolué. À l'origine, cette émigration concernait des personnes pauvres, habituées à travailler durement. La «sorte d'aisance que [l'émigration temporaire] procurait à ces familles d'émigrants séduisit bientôt leurs voisins, qui pouvant s'occu-

per utilement chez eux, n'avaient pas les mêmes motifs pour quitter leurs foyers. Bientôt tous voulaient aller tenter fortune; mais comme tous ne voulaient pas se livrer à des travaux pénibles, ils substituèrent au travail des bras des négocios de tous genres; alors se multiplièrent les merciers colporteurs, les chaudronniers, les cordonniers ambulants, les lanterniers, les fondeurs d'étain, faiseurs de parapluies etc.» La spécialisation dans la vente de parapluies, qui s'accentue après 1840, fait suite au colportage de la mercerie. Les Auvergnats partent en groupe, mais la plupart cheminent isolés sur leur lieu d'activité.³⁰ Le *Parapluiehändler* Antoine Dittar voyage en effet seul; il passe quatre fois de suite à Bâle en une seule année. En avril, il se rend à Lucerne; en mai, à Zurich et dans d'autres lieux de Suisse; en juin, à Soleure et Berne; en novembre enfin, il fait sa tournée en Helvétie, sans plus de précisions. Charles Bois et Guillaume Battus, en revanche, ne passent qu'une seule fois. Battus a cependant parcouru un vaste territoire. Il est descendu jusqu'au canton de Léman, où il passe au moins quatre fois en 1799.

Près de la moitié des habitants de Göppingen, près de Tübingen (Wurtemberg), pratiquent le colportage. Ils vendent des semences, des oignons de fleurs, des boutures, des arbustes et des arbres produits dans leur région ou à l'étranger; les oignons viennent par exemple souvent de Hollande, du sud de la France, des Amériques ou du Japon. Ils transportent ces marchandises jusqu'à Saint-Petersbourg et New York. Leur réseau de vente est comparable à celui des colporteurs fleuristes de l'Oisans qui offrent une marchandise de luxe, les plantes d'ornement, alors que les marchands de semences savoyards commercialisent les graines de jardins potagers, «indispensables à toutes les familles paysannes».³¹ Les marchands de semences de Göppingen traversent Bâle en hiver: c'est l'époque de la vente des semences, alors que les oignons se débitent en été. En janvier, Johannes et Johann-Michael Haubensack se dirigent vers Colmar; en février Jakob Kemler se rend à Schaffhouse.

Les vendeurs de vitriol de Lauter, en Saxe, diffusent aussi des produits fabriqués dans leur région: les montagnards de l'Erzgebirge font toutes sortes d'acides, mais aussi diverses drogues, de la boissellerie et de la ferblanterie. Ils parcourent tout l'Empire allemand au XVIIIe siècle et vont jusqu'en Italie et en Hongrie.³² Le vitriol permet de fixer les teintures, en particulier lors de la fabrication d'indiennes.³³ Deux vendeurs passent trois fois à Bâle: Christian-Gothilf Eschwisch (ou Espig) traverse la ville en janvier, pour se rendre à Mulhouse; il repasse en juillet avec son père, Carl, pour à nouveau parcourir l'Alsace.

Les porteurs de pierres à aiguiser viennent de Pologne et les vendeurs d'encre du duché de Parme. On voit aussi arriver à Bâle des marchands de vin d'Alsace, de Suisse (Argovie) et du margraviat de Bade. Ils transportent des produits qu'ils ont pu acquérir à proximité de leur lieu de domicile, tandis que les marchands de

citrons tyroliens ont dû traverser les Alpes, avant de remonter vers le nord. Les fruits sont sans doute confits ou séchés, comme ceux que les habitants de Gottschee, en Slovénie actuelle, vendent à la même époque en Autriche, en Hongrie et dans le sud de l'Allemagne.³⁴ Le marchand de citrons Blasius Sonnenweber, originaire de Biehlbach, à 45 km environ au nord-est de Landeck, passe à Bâle le 15 mars. Il se rend à Soleure. Depuis la fin du mois de février, il sillonne la Suisse du nord-ouest: Schaffhouse, Zurzach, Brugg, Balstahl et Soleure.

Trois marchands d'images viennent aussi du Tyrol, du versant italien cette fois. Jean-Baptiste, Dominico et Jacobo Gravello sont originaires de Pieve Tesino, dans le Trentin (commune de Strigno). Comme nombre d'autres ressortissants de ce village, ils transportent jusqu'en Russie et en Grèce des images et des calendriers qu'ils acquièrent auprès d'éditeurs spécialisés en hypothéquant leurs terres. Plusieurs les perdent définitivement et deviennent vagabonds et contrebandiers. Habituellement, ces colporteurs voyagent en hiver.³⁵ Les Gravello passent cependant à Bâle en mars 1799. Tous trois remontent le Rhin: le premier se dirige vers Constance, les deux autres vers Schaffhouse.

Un marchand de faïence vient d'une région de production traditionnelle, l'Oberland bernois. Né en Bavière, il réside à Heimberg. Avec sa femme, il parcourt le nord de la Suisse en juillet et en août (Büren, Soleure, Wangen, Berne et Bâle). Le second marchand faïencier, qui passe deux fois à Bâle, est un personnage étrange. Originaire de «Madrid en Espagne», il porte un nom français, celui de Michel Lafleur. Les Français, souvent venus d'Auvergne, sont en effet nombreux à avoir émigré en Espagne pour y pratiquer le commerce.³⁶ Lafleur parcourt longuement la Suisse. Il est à Martigny où on le nomme négociant, en octobre 1798. Il voyage alors avec sa femme et se rend à Sion. Ensuite, il est seul. On le rencontre à nouveau au Valais en mars 1799, comme négociant ambulant. Il passe à Aigle en mars, sous le nom de marchand, à Echallens en juin, se dirigeant vers Payerne. Le même mois, il est à Yverdon, allant vers Fribourg. En juillet et août, il traverse à nouveau le Valais, puis, en septembre, les cantons du Léman, de Berne et de Lucerne. En octobre puis en novembre, il passe à Bâle où Merian l'appelle marchand faïencier. Visiblement, il s'agit d'un personnage roulant sa bosse à longueur d'année, qui ne retourne pas souvent, voire plus du tout en Espagne.

Presque toutes les marchandises transportées par les marchands ambulants sont peu précieuses: les plumes, les petits objets de fer ou l'encre n'ont pas grand chose à voir avec les produits traditionnels du grand commerce d'import-export. Ces marchandises viennent cependant souvent de très loin: il ne semble pas que seuls les produits à forte valeur ajoutée soient destinés au commerce lointain.³⁷

Les Neuchâtelois, en revanche, transportent des objets plus chers. Le premier

marchand horloger à passer à Bâle en 1799 est Jean-Louis Matthey, du Locle; il arrive fin avril et compte parcourir la Suisse, en passant par Rheinfelden et Saint-Gall. Matthey voyage beaucoup: on le rencontre aussi à Lucerne, en mars et en septembre de la même année. Trois autres marchands de montres passent en août: Michael Blessing et Frédéric Ducommun, de La Chaux-de-Fonds, vont en Allemagne en passant par le margraviat de Bade et l'Autriche. Gabriel Girard, des Brenets, va à Francfort; la foire d'automne y débute le 9 septembre.³⁸ Girard, comme les autres marchands horlogers neuchâtelois, est plus proche des négociants que des petits marchands ambulants. Il transporte des marchandises à haute valeur ajoutée et se rend dans une métropole commerciale et bancaire plus prisée par les premiers que par les seconds.

Les destinations des petits vendeurs diffèrent en effet souvent de celles des négociants. Certes, une majorité de personnes traversent Bâle pour se rendre en Suisse. Mais un seul marchand ambulant rentre chez lui, contre une trentaine de négociants, presque tous Neuchâtelois. L'Allemagne est la seconde destination la plus souvent donnée (un quart des cas). La proportion est très semblable pour les négociants et pour les marchands ambulants, mais les premiers vont fréquemment à Francfort, tandis que les seconds – qui rentrent souvent chez eux – vont plus volontiers dans les environs (margraviat de Bade ou Wurtemberg). Très peu de négociants vont en Alsace, contre 16% des marchands ambulants, qui rentrent tous chez eux, comme ceux qui vont en Italie. Ces destinations relativement proches ne doivent pas faire illusion. Les réseaux de colportage sont souvent internationaux et même intercontinentaux. Le «repli sur l'espace régional» du XVIII^e siècle, que Laurence Fontaine a observé dans certaines zones,³⁹ ne concerne pas les réseaux colporteurs d'Europe centrale.

Des femmes et des enfants

Dans une dizaine de cas seulement, les colporteurs ou les négociants sont accompagnés de leurs épouses. La moitié d'entre elles voyagent sans passeport. En plus, cinq femmes et une veuve de négociants voyagent sans leur époux – mais avec un passeport! Deux Alsaciennes font route vers Soleure avec la fille de l'une d'entre elles et un commis négociant. Les trois autres femmes de négociants voyagent seules. Une Genevoise, Anne-Marie Robert, passe deux fois: le 11 janvier, en direction de Fribourg en Brisgau, et le 2 février, en direction de Berne. A cette date, Merian lui donne le titre surprenant de *Handelsmännin*. Cette personne entreprenante parcourt toute la Suisse: elle était à Coppet en juillet 1798, à Lucerne en octobre, à Bâle – une première fois – en novembre. Cinq femmes

portent le titre de colporteuses (*Krämerinnen*). Trois d'entre elles sont originaires du Tyrol autrichien. Elles traversent Bâle le 14 novembre, en direction de Berne: Catharina Hospin vient de Landeck, Elisabeth Haup et Elisabeth Orgler de Schwaz. Les deux dernières voyagent ensemble. Sybilla Händler, qui passe le 16 novembre, est originaire du Palatinat. Elle va vers Berne avec un colporteur portant le même patronyme, Marx Händler; ce n'est sans doute pas son mari, mais son frère ou son père. Elisabeth Roth a passé le 5 février. Elle vient du Brisgau et se rend en Suisse; elle voyage avec un négociant de même origine, Joseph Schoefel, ainsi qu'une fillette de trois ans, leur enfant sans doute. Enfin, trois femmes sont spécialisées dans la vente de certains produits: deux vendeuses de fil alsaciennes, Marguerite Colin et Marie-Madeleine Grosbaillot, traversent Bâle le 10 juin, en direction de Neuchâtel, Lausanne et Vevey. Elles accomplissent ensemble ce long périple, sans compagnie masculine. En revanche, Marie-Madeleine Guinand fait route avec le marchand horloger Gabriel Girard déjà évoqué ci-dessus. Tous deux, originaires des Brenets, passent à Bâle le 11 août; ils se dirigent vers Francfort en passant par Strasbourg et Mayence. Marie-Madeleine est marchande de dentelles, une activité essentielle des montagnes neuchâteloises, comme l'horlogerie.⁴⁰

Thomas Laforest, marchand colporteur, passe le 10 juillet; il voyage avec sa femme, Claudine Ballot, et un enfant en bas âge. Le couple a traversé Lucerne le 2 juillet, en compagnie de trois autres colporteurs, deux femmes et un homme, d'origines très diverses. Laforest vient du Piémont et habite Versoix, avec Claudine Ballot (dite Bullot à Lucerne), originaire de Bulle; l'une des deux autres femmes vient des Vosges, l'autre – qui habite aussi Versoix – du Val-d'Aoste; le dernier personnage vient de Cressier, dans la principauté de Neuchâtel. On observe ici un groupe assez typique de petits commerçants ambulants cosmopolites parcourant la Suisse; ces personnes sont souvent suspectées de vagabondage, voire de vol.⁴¹

Il y a donc, en 1799, plusieurs femmes qui n'hésitent pas à prendre la route pour commercer. Celles que Merian a inscrites ne représentent qu'une petite minorité. En effet, les tabelles n'enregistrent qu'exceptionnellement les femmes: les gardes sont surtout chargés d'intercepter les émigrés tentant de rentrer au pays et, en général, les personnes hostiles au nouveau régime. Ils ne se méfient guère des femmes. Des dizaines de Savoyardes ont par exemple coutume de traverser le Léman pour offrir leurs services aux propriétaires de vignes vaudois lors des vendanges.⁴² Les tabelles du canton du Léman n'en mentionnent aucune, alors qu'elles énumèrent de nombreux journaliers venus de Franche-Comté pour travailler dans les domaines vaudois.

De nombreuses autres sources minimisent l'importance des voyages féminins. La

grande enquête de 1811 sur les migrations temporaires a été levée pour savoir où sont les hommes que l'Empereur voudrait enrôler. Les correspondances de négociants ou de colporteurs montrent qu'ils laissent, quand ils le peuvent, les femmes à la maison.⁴³ Par définition cependant, on ne pourra jamais retrouver les lettres échangées entre deux époux voyageant ensemble. Quant au Neuchâtelois Jacques-Louis de Poutalès, il accomplit une quarantaine de voyages entre 1772 et 1798, mais n'emmène sa femme qu'une seule fois: du 24 au 29 mai 1780, il couvre – à petite vitesse – le trajet entre Neuchâtel et Paris. Six personnes sont installées dans la grande berline: lui-même, avec son secrétaire particulier et son valet, son épouse, avec sa femme de chambre, et l'un de ses associés; «un domestique courant à franc étrier» est sans doute chargé de reconnaître la route et de retenir des chambres dans les auberges.⁴⁴ Influencés par ce type de sources, des historiens ont insisté sur la faible mobilité des femmes sous l'Ancien Régime. De nombreux indices – comme les exemples cités ci-dessus – laissent pourtant supposer que plusieurs femmes voyagent, avec leur époux, en compagnie d'autres femmes ou seules. Certaines, très pauvres, sont poussées sur les routes par la misère; d'autres, souvent épouses ou veuves de négociants, sont beaucoup plus aisées.⁴⁵ Comme les hommes, les femmes appartiennent à des groupes sociaux très divers. Leur statut se reflète dans la manière dont elles voyagent.

*

Les petits commerçants ambulants se distinguent en effet des négociants les plus aisés sur plusieurs points. Ils transportent eux-mêmes leurs marchandises, parfois sur un char ou un mulet, le plus souvent sur leur dos, dans de lourdes hottes. Ils voyagent moins vite et leur région de vente est plus restreinte. Ils s'arrêtent plus fréquemment, dans de plus petites villes et dans des villages. Ils ont souvent une clientèle peu aisée, qui s'insère grâce à eux dans une société de consommation en naissance, en achetant à crédit ou en pratiquant le troc. Ils sont les jalons essentiels de la diffusion de produits parfois venus de fort loin et réalisent ainsi le lien entre l'économie-monde et la consommation locale. Les historiens, après les ethnologues et les géographes, ont fini par comprendre qu'il ne s'agit pas seulement de personnages pittoresques relevant de la «petite histoire», mais d'acteurs jouant un rôle économique et culturel essentiel du Moyen Âge au XIXe siècle. Situés aux franges d'une économie de type capitaliste, ils contribuent activement à la constitution de marchés nationaux et internationaux; ils ont aussi préparé, dans une certaine mesure, la mondialisation actuelle: Giovanni Levi a récemment rappelé que la longue émergence d'une société de consommation n'est pas vraiment – comme le laissent entendre les travaux de certains pionniers du consumérisme – un *happy event*.⁴⁶

Marchands spécialisés arrivant à Bâle en 1799 (plus de 2 passages)

Nb	Marchandises	Origine*
28	Fer**	28 du Sauerland (Westphalie)
11	Plumes	9 de Bohême
9	Verre	7 de la Forêt Noire
6	Parapluies	6 du Cantal
5	Pierres à aiguiser	4 de Pologne
4	Encre	4 du duché de Parme
4	Vin	Divers
4	Montres	4 du Jura neuchâtelois
3	Semences	3 de Gönningen (Wurtemberg)
3	Vitriol	3 de Saxe
3	Citrons	3 du Tyrol
3	Images	3 du Tyrol
3	Faïence	2 d'Espagne, 1 de l'Oberland

Nb Nombre de passages; plusieurs personnes passent plus d'une fois

* Origine de la majorité; 9 de Bohême se lit: dont 9 venant de Bohême.

** Marchand de fer (Eisenhändler) etc.

Les marchands spécialisés dans les textiles passent dix fois: un marchand et une marchande de dentelles, originaires des Vosges et des Brenets, deux marchands de mousseline parisiens, deux marchandes de fil alsaciennes, deux vendeurs tissus de lin ou de chanvre (Alsace et Brisgau), un de lin (Aisne), enfin un marchand de chapeaux lyonnais.

Notes

- 1 Ce texte est l'un des résultats d'une recherche financée par le Fonds national de la recherche scientifique (projet ATHENA no 1117 – 043151.95). Je remercie Wilfried Reininghaus, historien et archiviste, qui m'a beaucoup aidée à comprendre l'émigration temporaire allemande.
- 2 Je reprends ici les conclusions de mon livre: Anne Radeff, *Du café dans le chaudron. Economie globale d'Ancien Régime (Suisse occidentale, Franche-Comté, Savoie)*, Lausanne 1996.
- 3 Pierre Goubert, *L'Ancien Régime*, t. 1, *La société*, Paris 1969, 46 s. (le modèle est surtout valable pour la période avant 1750); discussion dans Leslie Page Moch, *Moving Europeans. Migration in Western Europe since 1650*, Bloomington 1992, 22 s., et Jacques Dupâquier, «Macro-migrations en Europe (16e–18e siècles), in: Simonetta Cavaciocchi (éd.), *Le migrazioni in Europa secc. XIII–XVIII*, Florence 1994, 65–90.
- 4 Archives Nationales (abrégué: AN), F/20/434–435, 1811; enquête exploitée par Abel Châtelain, *Les migrations temporaires en France de 1800 à 1914*, Lille 1976; Jan Lucassen, *Migrant labour in Europe 1600–1900. The drift to the North Sea*, Londres etc. 1987.

- 5 De nombreux auteurs ont proposé une typologie des colporteurs: voir, entre autres, Abel Châtelain, *Les migrations temporaires*, 434 s.; Wilfried Reininghaus, «Wanderhandel in Deutschland. Ein Überblick über Geschichte, Erscheinungsformen und Forschungsprobleme», in: Wilfried Reininghaus (éd.), *Wanderhandel in Europa in Europa*, Dortmund 1993, 31–33; Laurence Fontaine, *Histoire du colportage en Europe, 15e–19e siècle*, Paris 1993, 94, 103. Le livre édité par W. Reininghaus, qui porte surtout sur l'Europe centrale, complète celui de L. Fontaine, très documenté sur l'Europe occidentale. Hannelore Oberpenning, *Migration und Fernhandel im «Tödden-System»*. *Wanderhändler aus dem nördlichen Münsterland im mittleren und nördlichen Europa*, Osnabrück 1996, 37–78, fait la synthèse de ces deux approches.
- 6 Archives fédérales (abrégué: AF), B 1750 a–d, 1798–1802.
- 7 *Actensammlung aus der Zeit der Helvetischen Republik (1798–1803)*, Johannes Strickler (éd.), vol. 2, Berne 1887, 614 (25. 7. 1798).
- 8 Andreas Stähelin, «*Helvetik*», *Handbuch der Schweizer Geschichte*, Zurich 1977, II, 789 s., 804–807.
- 9 AF, B 1750 b, 33–35 (21. 2. 1799).
- 10 Abel Poitrineau, *Remues d'hommes. Essai sur les migrations montagnardes en France aux 17e et 18e siècles*, Paris 1983, 71 s., donne quelques exemples d'hommes de Jaleyrac émigrant alors vers l'Espagne.
- 11 Abel Châtelain, *Les migrations temporaires*, 44–46, 443–445, 453–457, 462–467; Abel Poitrineau, *Les Espagnols de l'Auvergne et du Limousin du 18e au 19e siècle*, Aurillac 1985.
- 12 Dorothee Rippmann, *Bauern und Städter: Stadt-Land-Beziehungen im 15. Jahrhundert. Das Beispiel Basel, unter besonderer Berücksichtigung der Nahmarktbeziehungen und der sozialen Verhältnisse im Umland*, Bâle 1990, 49.
- 13 Abel Poitrineau, *Remues d'hommes*, 18 et Laurence Fontaine, *Histoire du colportage*, 204 s., sur les appellations variables des colporteurs ou des maquignons.
- 14 Louis Bergeron, «Pourtales et Cie (1753–1801): apogée et déclin d'un capitalisme», in: *Annales ESC (1970)*, 498–517 Niklaus Röthlin, «Ein Blick auf die Bezugs- und Absatzgebiete des schweizerischen Grosshandels anhand einiger Bilanzen aus dem 18. Jahrhundert», in: Paul Bairoch et Martin Körner (éd.), *La Suisse dans l'économie mondiale*, Zurich 1990, 93–97.
- 15 Archives d'Etat de Neuchâtel (abrégué: AEN), Archives Pourtalès 7, carnet de voyages, 1772–1798; Louis Bergeron, «Pourtales et Cie».
- 16 *Actensammlung aus der Zeit der helvetischen Republik (1798–1803)*, vol. 15, Alfred Rufer (éd.), *Des Gesamtwerkes der kulturhistorischen Serie*, vol. 5, Fribourg 1964, 447 s., sur le difficile commerce avec l'Angleterre.
- 17 Alfred Rufer, *Des Gesamtwerkes*, 138.
- 18 Anne Radeff, *Du café dans le chaudron*, 193–199, 204–214.
- 19 Laurence Fontaine, *Histoire du colportage*, 177.
- 20 Ibid., 154 s., montre bien ces interdépendances de crédit. Le cas des *Tödden*, marchands ambulants originaires de la région sise au nord de Münster, en Westphalie, est exemplaire: Hannelore Oberpenning, «Neue Forschungen zum Handel der Tödden: ein Arbeitsbericht», in: Wilfried Reininghaus (éd.), *Wanderhandel in Europa*, 60; Hannelore Oberpenning, *Migration und Fernhandel*, 235–281.
- 21 Chantal et Gilbert Maistre, Georges Heitz, *Colporteurs et marchands savoyards dans l'Europe des 17e et 18e siècles*, Annecy 1992, 31 s.
- 22 Peter Höher, *Heimat und Fremde. Wanderhändler des oberen Sauerlandes*, Münster 1985,

- 94 s., 118 s.; Wilfried Reininghaus, «Wanderhandel in Deutschland» et «Miszellen zum Wanderhandel aus westfälischer Perspektive», in: Wilfried Reininghaus (éd.), *Wanderhandel in Europa*, 39 s., 195; Hannelore Oberpenning, *Migration und Fernhandel*, 48–55.
- 23 Jan Lucassen, *Migrant labour*, 42 s.
- 24 Hannelore Oberpenning, *Migration und Fernhandel*, 52 s.; ce type d'association s'observe aussi chez les vendeurs de faux du Vorarlberg: Karl-Heinz Burmeister, «Heimischer und fremder Hausierhandel in Vorarlberg», in: *Gewerbliche Migration im Alpenraum*, Bolzano 1994, 573 s.
- 25 *Salz, Macht, Geschichte. Katalog*, Augsbourg 1995, 242; cet ouvrage m'a été aimablement signalé par Markus A. Denzel, auteur d'une thèse à paraître traitant de la Bavière sous l'Ancien Régime.
- 26 Guy Michel, *Familles verrières et verreries dans l'est de la Franche-Comté*, Besançon 1989, 384–386; Paul-Louis Pelet, «Marginaux et mal-aimés, les verriers du Jura vaudois», in: Paul-Louis Pelet et Jean-François Poudret (éd.), *La monnaie de sa pièce ... Hommages à Colin Martin*, Lausanne 1992, 268; Rolf Walter, «Träger und Formen des südwestdeutschen Wanderhandels in historischer Perspektive», in: Wilfried Reininghaus (éd.), *Wanderhandel in Europa*, 101–113 et Hannelore Oberpenning, *Migration und Fernhandel*, 62–65.
- 27 Rolf Walter, «Träger und Formen», 110–112.
- 28 Ibid., 105 (carte).
- 29 AN, F/20/434, Cantal, 27. 4. 1812; Abel Poitrineau, *Remues d'hommes* et Laurence Fontaine, *Histoire du colportage*, 19, 58 sur les migrations temporaires des montagnards. Les habitants des plaines migrant aussi: Jan Lucassen, *Migrant labour*, 119–121.
- 30 Abel Châtelain, *Les migrations temporaires*, 443.
- 31 Rolf Walter, «Träger und Formen», 105–109; Hannelore Oberpenning, *Migration und Fernhandel*, 59–62; Laurence Fontaine, *Histoire du colportage*, 192 s.; Chantal et Gilbert Maistre, Georges Heitz, *Colporteurs et marchands*, 14 s.
- 32 Andreas Martin, «Zur Entwicklung des Erzgebirgischen Handels im 19. Jahrhundert, dargestellt in seinen Wechselwirkungen mit der Spankorbmacherei von Lauter», in: Wilfried Reininghaus (éd.), *Wanderhandel in Europa*, 117 s.
- 33 Hugues Jahier, «Les échanges commerciaux anglo-genevois dans la seconde moitié du 18e siècle», *Bulletin du département d'histoire économique de la faculté des SES de l'Université de Genève* 14 (1983–1984), 27.
- 34 Othmar Pickl, «Die einstige Sprachinsel Gottschee/Kocevje (Slowenien) und ihre Wanderhändler», in: Wilfried Reininghaus (éd.), *Wanderhandel in Europa*, 92–94; Hannelore Oberpenning, *Migration und Fernhandel*, 73 s., sur les Pomeranzenhändler (marchands d'oranges amères et de fruits en général).
- 35 Karl-Heinz Burmeister, «Heimischer und fremder Hausierhandel», 580.
- 36 Abel Poitrineau, *Remues d'hommes*, 64–68, 71 s., 139; Abel Poitrineau, *Les Espagnols*, (le nom de Lafleur n'apparaît pas dans la liste des noms cités); Laurence Fontaine, *Histoire du colportage*, 469–471.
- 37 C'est pourtant l'opinion courante: Rolf Walter, «Träger und Formen», 104.
- 38 *Le messager boiteux de Vevey* (1799).
- 39 Laurence Fontaine, *Histoire du colportage*, 51–68.
- 40 Philippe Henry, «Une mutation: de l'artisanat à l'industrie», in: *Histoire du Pays de Neuchâtel*, vol. 2, *De la Réforme à 1815*, Hauterive 1991, 201–204, 208–215.
- 41 Voir par exemple un procès de marchands de verre ambulants aux Archives cantonales vaudoises, H 352/1, non paginé, 1799.

- 42 La chose est souvent évoquée mais n'a pas encore été étudiée historiquement: Charles-Ferdinand Ramuz, «Vendanges», *Oeuvres complètes*, vol. 17, Lausanne 1968, 186.
- 43 Exemples neuchâtelois: Jean Courvoisier, «Les voyages du Chaux-de-Fonnier Louis Courvoisier en Italie du nord vers 1800», *Musée neuchâtelois* (1992), 57–81; Hugues Scheurer, «Éducation, morale et idées politiques de négociants horlogers (fin 18e–début 19e siècle)», *Musée neuchâtelois* (1984), 46 f.; exemples savoyards: Chantal et Gilbert Maistre, Georges Heitz, *Colporteurs et marchands*, 79–81.
- 44 AEN, Archives Pourtalès 7, carnet de voyages, 1772–1798.
- 45 Leslie Page Moch, *Moving Europeans*, 36, 39 et 56 donne plusieurs exemples de mobilités féminines à l'époque pré-industrielle; Carsten Küther, *Menschen auf der Strasse. Vagierende Unterschichten in Bayern, Franken und Schwaben in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts*, Göttingen 1983 donne plusieurs exemples de femmes errant sur les routes.
- 46 Giovanni Levi, «Comportements, ressources, procès: avant la «révolution» de la consommation», in: Jacques Revel (éd.), *Jeux d'échelle. La micro-analyse à l'expérience*, Lonrai 1996, 192–194.